

la paille, le spart, les déchets de coton et d'autres substances étaient alors les matières premières utilisées. La première fabrique de papier fut établie à St. Andrews, dans le Québec (alors Bas-Canada), en 1803, par un groupe d'Américains auxquels les seigneurs avaient accordé des concessions. La première papeterie du Haut-Canada, qui est encore en opération fut construite en 1813, à Crook's Hollow (maintenant Greensville), près de Hamilton, et les Provinces Maritimes entrèrent dans cette industrie en 1819 avec la construction d'un moulin à Bedford Basin, près de Halifax.

En 1866, Alexander Buntin installa à Valleyfield, Qué., ce que l'on prétend avoir été la première meule à bois en Amérique et commença la fabrication de pulpe de bois mécanique. La même année, Angus Logan and Co. construisirent le premier moulin à pulpe chimique au Canada à Windsor Mills, Québec. L'emploi de la pulpe de bois dans la fabrication du papier prit une plus grande expansion au cours des dix années suivantes et en 1887 Charles Riordon bâtit le premier moulin à sulfite au Canada, à Merritton, dans la péninsule Niagara, et au commencement du siècle la production de cette industrie dépassait \$8,000,000. En 1907, la Brompton Pulp and Paper Co. bâtit à East Angus, Québec, le premier moulin en Amérique fabriquant la pulpe chimique au sulfate, ou procédé kraft.

La production brute de cette industrie a augmenté rapidement et constamment jusqu'au boom qui a suivi la guerre de 1914-18, alors qu'elle a atteint un maximum de \$232,000,000 en 1920. Un recul suivit en 1921 mais depuis lors il y a eu reprise stable et en 1929 la valeur de la production atteint le nouveau maximum de \$243,970,761. Ceci a été suivi de déclin graduels jusqu'à 1933 et d'augmentations successives jusqu'en 1937, mais il y eut une diminution en 1938.

Le développement rapide de l'industrie de la pulpe et du papier jusqu'à 1929 est attribuable en première ligne à l'abondance de ressources hydrauliques à proximité des vastes forêts d'essences se prêtant à la fabrication de la pulpe et à la demande toujours grandissante de papier à journal aux Etats-Unis. Les statistiques condensées de cette industrie figurent aux pages 276-277.

La fabrication de la pulpe et du papier se répartit de nos jours parmi trois catégories d'établissements. En 1938 on compte 27 pulperies, 48 pulperies-papeteries et 24 papeteries.

Au Canada, cette industrie a trois aspects différents, savoir: les opérations d'abatage en forêt du bois que l'on transformera en pulpe, la fabrication de la pulpe et la fabrication du papier. Ces trois phases ne peuvent être distinguées nettement les unes des autres, de même qu'il est difficile de tirer une ligne de démarcation entre cette industrie et celle du bois de sciage. Plusieurs fabricants de pulpe et de papier exploitent des scieries pour l'emploi plus avantageux des arbres de fortes dimensions coupés sur leurs concessions forestières, tandis que maints propriétaires de scieries divertissent une partie de leurs billots d'épinette et de sapin-baumier en faveur des pulperies. Lorsque l'on envisage l'abatage en forêt, il est souvent impossible de dire si le bois coupé sera envoyé à la scierie ou à la pulperie.

Par l'effet des lois dont il a déjà été parlé, le bois à pulpe coupé dans les forêts domaniales de toutes les provinces doit être transformé en pulpe dans les manufactures canadiennes à moins d'un permis spécial. Le bois à pulpe exporté aux Etats-Unis est abattu dans les propriétés privées. Le tableau 5 montre la production, la consommation domestique et l'exportation de bois à pulpe, depuis 1931 jusqu'en 1938, ainsi que les quantités utilisées dans les pulperies et les quantités exportées.

En 1908 près des deux tiers du bois à pulpe abattu au Canada ont été exportés à l'état brut ou non ouvré. Cette proportion a tombé à deux cinquièmes en 1916 et elle est maintenant encore plus faible.